

POURQUOI BOUDER LES ÉLECTIONS?



Mélanie Fortier

Conseillère en analyse
et en développement
à la FCSQ

mfortier@fcsq.qc.ca

Ce n'est un secret pour personne que le taux de participation moyen aux élections scolaires de novembre 2007 était à son plus bas. D'ailleurs, les élections provinciales ne sont pas en reste non plus. En effet, seulement 57,4% des citoyens se sont prévalus de leur droit de vote lors de la campagne électorale de décembre 2008, ce qui représente une diminution de 13,8% par rapport au rendez-vous électoral de mars 2007.

Afin de faire la lumière sur le faible taux de participation aux élections provinciales, la Chaire de recherche sur la démocratie et les institutions parlementaires a réalisé, pour le Directeur général des élections, une étude sur les motifs de la participation électorale au Québec. Bien que l'étude se consacre uniquement aux élections provinciales de décembre 2008, il est intéressant de s'arrêter sur le profil des votants et des non-votants et les raisons pour lesquelles ils ont ou pas exercé leur droit de vote.

QUI SONT LES VOTANTS ET LES NON-VOTANTS?

Les chercheurs se sont intéressés pour commencer au profil sociodémographique des votants et des non-votants. La tendance qui en ressort est que la propension au vote s'accroît avec l'âge. On observe également un clivage entre les personnes de moins de 45 ans et celles de 45 ans et plus. Le groupe des 35-44 ans a voté dans une proportion de 47,36% alors que les 45-54 ans ont voté à 67,32% et la participation continue d'augmenter jusqu'à 74,01% chez les 65 ans et plus. Les 18-24 ans constituent le groupe qui a le moins voté avec un taux de participation de 41,20%.

Les résultats de l'étude ne permettent pas aux chercheurs d'affirmer que le sexe fait une différence dans la décision de voter ou pas. En effet, les femmes et les hommes votent dans des proportions similaires.

Les citoyens détenant un diplôme universitaire ont voté en plus grand nombre que ceux ne détenant pas de diplôme secondaire. Les premiers ont voté à 62,77% et les seconds à 52,77%.

Contrairement aux conclusions de la littérature à ce sujet, la progression du taux de participation n'est pas linéaire avec l'augmentation du revenu familial. Seul le groupe aux revenus de moins de 20 000 \$ a voté en plus petit nombre soit 44,98%, alors que les autres varient entre 54,05% et 61,61%. Le groupe dont les revenus se situent entre 20 000 \$ et 39 999 \$ ont été plus nombreux à voter, soit 61,61%.

Les auteurs concluent également que la langue n'est pas un facteur déterminant. En effet, les francophones votent plus que les non-francophones, mais il semblerait que ce serait lié à leur profil sociodémographique plutôt qu'à leur langue.

POURQUOI ONT-ILS VOTÉ ET POURQUOI N'ONT-ILS PAS VOTÉ?

Les chercheurs ont demandé aux répondants ce qui les avait poussés à voter ou à ne pas voter. Les votants considèrent à 94,4% que voter est un devoir et croient à 72,3% que leur vote peut faire la différence. 40,5% des moins de 25 ans ont voté parce que c'est important aux yeux de leurs amis et famille. La pression sociale joue pour eux un très grand rôle.

Les non-votants répondent à 58,7% qu'ils ne sont pas allés voter parce qu'il y a trop d'élections. Rappelons qu'entre 2006 et 2008, les électeurs ont été appelés aux urnes quatre fois, sans compter les élections scolaires de novembre 2007. Le fait de travailler (37,4%), de n'aimer aucun candidat ou parti (34,8%), de penser que son vote ne ferait aucune différence (24,3%), de ne pas se sentir concerné par les enjeux (23,4%) ou de ne pas avoir suffisamment d'information sur les partis et leur programme (22,1%) ont été cités comme raisons de ne pas voter.

Selon le rapport, le cynisme et l'intérêt jouent un rôle primordial dans le processus menant à la décision de voter ou pas. En effet, le cynisme diminue la propension d'un électeur à voter alors que l'intérêt l'augmente. L'étude démontre que les jeunes sont moins intéressés, mais moins cyniques alors que les personnes plus âgées sont plus intéressées, mais plus cyniques. Les femmes seraient plus cyniques que les hommes. Le niveau de scolarité diminue le cynisme et accroît l'intérêt envers la politique. C'est par ces deux facteurs que la scolarité joue un rôle dans le comportement des électeurs.

Trois non-votants sur dix affirment s'être abstenus de voter en raison du contexte politique de la campagne électorale et des institutions démocratiques. Dans plusieurs démocraties du monde industrialisé, le cynisme représente une tendance lourde. Le cynisme vécu au Québec s'inscrit peut-être dans cette réalité plutôt qu'être une circonstance d'une élection précise.

Ces résultats peuvent sans aucun doute être une source d'inspiration afin de mieux comprendre les électeurs et ainsi favoriser l'expression de la démocratie scolaire.

Source : Cahiers de recherche électoral et parlementaire, numéro 1, Les motifs de la participation électorale au Québec: élection de 2008 - www.dgeq.gouv.qc.ca/documents/pdf/DGE-6434.pdf